

L'annonce de la Passion

TO 22 – année A – Jr 20, 7-9; Ps 62; Rm 12, 1-2; Mt 16, 21-27 (//).

Rappel : pour activer les liens hypertextes dans un texte *WORD*, placez la souris sur le lien, puis appuyez sur *Ctrl* + clic gauche.

Texte *AELF* [ici](#). Texte grec [ici](#) (avec trad. en anglais). Texte de la *Vulgate* [ici](#).

Voir aussi les commentaires suivants :

- *TOB* ;
- MONLOUBOU, p. 211-126 ;
- *Hysope* n° 124 ([ici](#)) et 125 ([ici](#)) ;
- *Interbible* ([ici](#)) ;
- Homélie : Carmel ([ici](#)) ; jardinier de Dieu ([ici](#)) ; (sel et lumière ([ici](#)))

Proposition de commentaire linéaire¹

16²¹ Dès lors (apo tote) Jésus commença à enseigner (*deiknuein*) à ses disciples qu'il doit (*dei*) s'en aller (*apelthein*) à (*eis*) Jérusalem et souffrir beaucoup de la part (*apo*) des anciens et des grands-prêtres et des scribes et être tué (*apokanthênai*, d'*apokteinô*) et le troisième jour être réveillé (*egerthênai*).

JÉSUS poursuit son exil, intérieur et extérieur, dans une situation de plus en plus conflictuelle avec les Autorités juives, Pharisiens et Sadducéens (Cf. **16**, 1). Son enseignement est soit refusé, soit mal compris, y compris de la part des disciples, trop impatientes, trop mondaines, c'est-à-dire trop appuyées sur une « *pensée toute faite* » (Charles **PÉGUY**).

La formule inaugurale « *Apo tote* » renvoie à **4**, 17 (deux seules références en *Mt*), avec mention d'une même venue du Royaume céleste et un appel à la conversion. Elle marque donc une rupture très forte dans le récit. Il s'agit donc bien là, à la fois de la fin d'une période, celle de la possibilité d'une prédication « paisible » du Royaume, et d'un commencement radical, *i.e.* d'une entrée dans la profondeur tragique de la révélation (apocalypse ; Cf. **16**, 17). En effet, il s'agit de la première des trois annonces de la Passion (Cf. **17**, 22-23 ; **20**, 17-19) qui ponctuent la montée vers Jérusalem. D'où l'importance du verbe « *commença* » (de même en **4**, 17).

Le verbe *deiknumi* signifie littéralement « montrer », « indiquer ». Il s'agit donc bien plus d'une monstration (dans la foi) que d'une démonstration (selon la raison), nous sommes bien plus dans l'exposition que dans l'enseignement, au sens purement déductif ou intellectuel.

La nécessité (*dei* ; Cf. *Lc* **9**, 44 ; **24**, 26 ; *Jn* **3**, 14-15 ; **12**, 24) pose de grandes questions théologiques. En effet, elle est portée par la liberté absolue du Christ, génératrice d'une obéissance au **PÈRE** (Cf. **26**, 39) et aux Écritures (Cf. **26**, 53-54). Elle désigne donc la réalité sacrificielle du Verbe dans l'horizon peccamineux et fermé du monde, *i.e.* le seul chemin possible de révélation en régime de négativité. L'exposé si précoce de cette fin inéluctable indique un rapport absolu à la vérité, et le souci de ne pas mentir à ceux qui sont pris, encore malgré eux, sans une réelle compréhension, dans cette démarche.

Mt est le seul à citer **JÉRUSALEM**, capitale d'**ISRAËL**, ville du Temple, comme lieu de la souffrance, de la mort (Cf. **23**, 27-36 : **JÉRUSALEM** comme la ville qui tue ses prophètes) et de l'éveil.

Les responsables de la Passion à venir sont désignés : les Anciens (gr. *presbuterôn*), les grands prêtres et les scribes (Pharisiens ; Cf. **7**, 29), donc l'élite religieuse d'**ISRAËL**. L'inversion (le « métaschématisme ») est donc totale.

¹ Le texte de travail est une traduction personnelle, établie à partir d'Eberhard **NESTLE**, Erwin **NESTLE** et Kurt **ALAND**, *Novum Testamentum Græce et Latine*, (27ème éd.), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1999 [or. 1993], 810 p. Nous reprenons souvent les propositions de Maurice **CARREZ**, *Nouveau Testament. Interlinéaire Grec/Français*, Alliance Biblique Universelle, Swindon, 1997 [or. 1993], 1187 p.

Mt introduit la notion (théologique ; Cf. Os 6, 2, surtout à partir de **TERTULLIEN**) du « troisième jour » (Cf. 17, 22-23 ; 20, 18-19 ; Lc 9, 22 ; 18, 32-33 ; 24, 6-7.45-46 ; Ac 10, 40), une date, et non plus « après trois jours », une durée, comme en Mc 8, 31 (Cf. aussi Mc 9, 31 ; 10, 33-34 ; voir cependant Mt 12, 39-40 ; 27, 63 ; Cf. Jn 2, 19-22 ; 1 Co 15, 4).

Le réveil de la mort, devenue nuit créatrice, est désigné au passif (du verbe *egeirô*).

²² Et le prenant à part, Pierre commença à le rabrouer (*epitiman*), disant : « Favorable (ileôs) à toi, Seigneur ; ceci ne sera sûrement pas (ou mê) pour toi. »

PIERRE n'entend que l'annonce de la mort. Il n'entend pas l'annonce de la résurrection. Ce faisant, il s'oppose à la prophétie de son Maître, comme **SÉDÉCIAS** (Cf. 1 R 22, 11), voire comme le Serpent en ÉDEN (Cf. Gn 3, 4). C'est en fait le seul moyen de vraiment tuer **JÉSUS**.

La prise à part est une ruse et/ou le sentiment d'un rapport privilégié, voire égal (Cf. péricope précédente). Elle reprend aussi, mais maladroitement, une pratique de **JÉSUS** (Cf. 17, 1).

²³ Celui-ci se retournant (*strapheis*), dit à Pierre : « Va-t'en derrière moi, Satan, tu es un scandale pour moi, car tu ne penses (*phroneis*) pas les choses de Dieu, mais les choses des humains. »

JÉSUS parle à **PIERRE** comme il a parlé à Satan (Cf. 4, 10), confirmant ainsi l'inspiration satanique de **PIERRE** (de même la mise à l'écart, sorte de nouveau désert de la tentation ; Cf. 4, 1 [c'est l'Esprit qui agit ici]). Drôle de pierre fondatrice...

Satan (cf. Nb 22, 22 ; 2 S 19, 22 ; 1 Ch 21, 1 ; Jb 1, 6 ; Zc 3, 1) est un être personnel et adversaire. Ici, *via* **PIERRE**, il prend forme du confort, contre l'irréversibilité du don.

Le scandale est un obstacle, un piège (Cf. Ps 124, 7) ou une pierre d'achoppement qui fait tomber (Cf. Is 8, 14-15 ; Rm 9, 33 ; 1 P 2, 8 ; voir *TOB*, Mt 5, 29, note c). Le roc est devenu une petite pierre qui loin d'élever, au contraire, fait tomber.

La cause de la chute de **PIERRE** est sa « pensée » (non pas une possession) au sens du fantasme de toute puissance (Cf. 1 Co 2, 14), qui s'affranchit des réalités divines (Cf. 11, 25 ; 16, 17 ; voir aussi Is 55, 7-9).

²⁴ Alors, Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut venir derrière moi, qu'il se renie (*aparnêsthô*, *d'aparneomai*) lui-même et qu'il porte sa croix et qu'il me suive.

L'expression « ses disciples » (« la foule » selon Mc) a récupéré **PIERRE**, comme rentré dans le rang.

La suivance implique une liberté absolue, seule base possible pour engager un réel reniement de soi. Ce reniement de soi, chemin paradoxal (devenir et se réaliser en se niant), s'exprime dans les phrases bâties sous la forme d'oxymore.

L'indication du « port de la croix » étonne, puisque le **CHRIST** n'a pas encore annoncé sa mort par crucifixion. Mais il s'agit d'une prolepse, qui s'adresse d'abord au lecteur. De même, il ne s'agit pas de prendre la croix du Christ, qui est unique. Il s'agit plutôt de proposer au lecteur de prendre en charge le poids de sa propre vie, de sa verticalité immobilisatrice en quelque sorte, seule condition pour suivre le **CHRIST** au quotidien, donc retrouver une dynamique lourde, certes, mais à nouveau pèlerine.

²⁵ En effet, qui, s'il veut sauver son âme (*psuchên*), la perdra ; mais qui perdra (*apolesêi*) son âme à cause de moi, la trouvera.

Les trois versets qui suivent sont des causales. Le premier articule sauver/perdre en deux couples, la clé étant l'introduction de la précision « à cause de moi » (Cf. 5, 11). La dimension martyrologique de la condition de disciple, au sens réel et figuré (rater sa vie au sens du monde), est désormais clairement annoncée et assumée.

La *psyché* traduit l'hébreu *néphesh* (âme). Il peut simplement signifier le pronom personnel.

²⁶ *En effet, de quoi un humain tirera profit (ôphelêthêsetai, d'ôpheleô) s'il gagne le monde entier, mais ruine son âme ? Ou que donnera un humain en échange de son âme ?*

La deuxième causale est un jeu de questions. Elle en appelle donc à la sagesse de l'auditeur, capable de trouver la réponse, et ainsi de consentir au raisonnement proposé.

L'argumentation porte sur la limité intrinsèque de la logique commerciale (« profit », « gagner », « ruine », « échange »).

²⁷ *En effet le fils de l'humain doit venir dans (en) la gloire de son Père avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon son action (praksin).*

La figure apocalyptique du « fils de l'humain » n'est pas explicitement assumée par **JÉSUS** (ce que certains commentaires oublient de signaler). Elle reste comme incomplète et à distance, ou en devenir. Elle permet du moins de réintroduire la figure centrale du **PÈRE**.

La théorie rétributive est traditionnelle dans l'AT (Cf. Ps **62**, 13 ; Pr **24**, 12 ; Si **11**, 26 ; **16**, 12-14 ; Ez **18** ; Dn **12**, 2-3).

²⁸ *Amen, je vous dis : « quelques-uns sont des se tenant (estôtôn) ici qui, sûrement (ou), ne goûteront pas la mort jusqu'à ce qu'ils voient (idôsin) le fils de l'humain venant dans (en) son royaume. »*

Ce verset est un final flamboyant (d'où la corniche solennel et prophétique : « Amen, je vous dis ») en forme de promesse, promesse du **FILS**, elle-même fondée sur la foi dans la promesse du **PÈRE**. Il articule de manière grandiose, et en très peu de mots, présent et avenir, proximité (« se tenant ici ») et eschatologie (Royaume de D.ieu), mort comme suspendue et éveil (vision du fils), privilèges (« quelques-uns ») et mission universelle (« le fils de l'humain »), contemplation (vision) et action (venue du Royaume). Ce faisant, il prépare l'épisode nodal de la Transfiguration, elle-même récapitulation de l'Alliance et prolepse dynamisante d'une Révélation définitive, désormais définitivement projetée vers la séquence bouleversante de la Passion, de la Mort et de la Glorification. Une histoire nouvelle est déjà en germe.

Thierry **LECOMTE**, avec les personnes du groupe de *lectio divina* du doyenné de JOINVILLE.
Merci de bien vouloir nous indiquer toutes erreurs ou compléments à apporter.